

égale, et des hauteurs où je me tenais ce moment, j'avais de toute entière compréhension. Ce qui, chez lui, m'avait jusqu'alors paru impénétrable, me devenait intelligible. Je savais apprécier cette pensée qu'il m'avait faite, que le seul bonheur véritable, c'est de vivre pour les autres ; et d'ici, je partageais son opinion. Il me semblait qu'à nous deux, nous jouirions d'un bonheur immense et calme. Je ne me représentais ni voyages à l'étranger, ni luxe ; je ne désirais qu'une existence paisible, de famille, à la campagne, une abnégation perpétuelle de moi-même, un amour perpétuel de l'autre, une reconnaissance perpétuelle et inexprimable pour divine Providence. De mes dévotions, le jour anniversaire de ma naissance. Mon cœur était plein d'un tel ravissement quand, ce matin-là, je retournai de l'église ; et complètement émue, que j'avais peur de la multitude des craintes incessantes me venant, craintes pour chacune de mes sensitives, craintes pour ce qui pouvait troubler ce ravissement, dissiper ce bonheur. Nous venions à peine de descendre de la linéika sur le perron, quand retentit sur le pont le bruit connu du cabriolet de Serge Mitouchitch. Nous ne tardâmes pas à le voir lui-même. Il me félicita, et nous entrâmes ensemble dans le salon. Depuis que je le connaissais, jamais je n'avais été aussi sûre de moi-même en sa présence, ni si indépendante de ce jour-là. Je sentais que je n'étais en moi un monde tout entier, tout inconnu, auquel il devait être étranger et qui lui était supérieur. Après de lui, je n'éprouai pas le moindre trouble. Il le regarda sans doute, et peut-être comprit-il ce qui se passait en moi, et il se montra d'une douceur, d'une délicatesse excessive et d'une religiosité déférente. Je ne lui fis vraiment reconnaître de cette pensée, et cependant, il fut un peu désagréable de voir deviner si clairement et si

facilement tout ce qui devait rester caché aux yeux de tous au fond de mon cœur. Après le dîner, il annonça qu'il était venu me féliciter et en même temps nous faire ses adieux : le lendemain, nous dit-il, il partait pour Moscou. En prononçant ces mots, il regarda Macha, puis, il me jeta un coup d'œil rapide, comme s'il eut craint que mon visage trahit une vive émotion. Je ne parus ni surprise ni troublée, je ne l'interrogeai même pas sur la durée de son absence, tant j'étais certaine qu'il ne partirait pas. D'où me venait-elle cette certitude ? Il m'est impossible de le dire aujourd'hui, mais ce jour-là, il me semblait que je savais le présent et l'avenir. J'étais comme dans un état d'extase, je voyais ce qui a été et ce qui sera, une vision lumineuse éclairait mon esprit. Il voulait partir immédiatement après le dîner, mais Macha nous ayant laissés seuls pour aller faire sieste, il dut attendre qu'elle revint pour prendre congé d'elle. Le salon était noyé de soleil, nous passâmes sur la terrasse. A peine fûmes-nous assis que j'entamai hardiment l'entretien qui allait décider de ma vie. Je parlai tout de suite, avec un calme parfait, allant droit au but, sans préambule ; et mes paroles coulaient de source, de la façon la plus naturelle du monde. Je ne sais d'où me venait cette assurance et ce sang froid, cette facilité et cette netteté d'expression ; on eût dit que ce n'était pas moi qui parlais, qu'une force supérieure et indépendante de ma volonté me faisait agir et parler. Il était assis en face de moi ; accoudé à la balustrade, il effeuillait machinalement une branche de lilas qu'il avait tirée à lui. Lorsque j'ouvris la bouche, il lâcha la branche et appuya sa tête sur sa main. Cette pose n'était-elle pas d'un homme parfaitement calme, — ou d'un homme en proie à une vive agitation ? — Pourquoi partez-vous ? lui demandai-je d'un ton résolu ; et je le regardai en face. Il répondit après un peu d'hésitation : — Une affaire ! Et il baissa les yeux. Je compris qu'il lui serait difficile de feindre et d'éviter de répondre à une question posée aussi franchement. — Écoutez, repris-je, vous savez ce qu'est cette journée pour moi :

c'est un grand jour, un jour solennel. Si je vous interroge de la sorte, ce n'est pas seulement pour vous montrer comme je vous témoigne d'intérêt — vous savez que je suis habituée à vous et vous avez l'affection que j'ai pour vous — mais c'est parce que je veux savoir pourquoi vous partez... Il me répondit : — Croyez bien qu'il m'en coûte de ne pas vous dire la vérité. Toute cette semaine j'ai beaucoup réfléchi, j'ai beaucoup pensé à vous et à moi-même, et j'ai pris la résolution de partir... Vous comprenez pourquoi... Ah ! je vous en prie, ne m'interrogez pas, ne m'en demandez pas plus. Il passa la main sur son front, se couvrit les yeux, et ajouta : — Il m'en coûte... beaucoup... vous le savez... Mon cœur battait avec violence. — Je ne sais rien, lui dis-je ; je ne puis vous comprendre, je ne le puis ; au nom du ciel, je vous en prie, parlez, parlez-moi en ce jour solennel, parlez-moi, je suis calme, j'ai pu tout entendre. Il me regarda, changea d'attitude et reprit la branche de lilas. — Du reste, fit-il après un nouveau silence, et en essayant de donner à sa voix un ton assuré, — bien qu'il soit très difficile, presque impossible et même absurde de traduire ces choses-là par des mots, j'essayerai de vous faire comprendre, quoi qu'il m'en coûte. Son sourcil se fronça comme s'il eût éprouvé une violente douleur physique. — Eh bien ? lui dis-je. — Supposons un homme, appelé A... vieux, fatigué, désillusionné et une jeune fille, nommée B... jeune, heureuse, ne connaissant rien du monde et de la vie. A... aime B... comme si c'était sa fille, mais il n'a osé s'aviser de penser qu'il pourrait l'aimer autrement. Il se tut. Je gardai le silence. Il reprit d'une voix plus résolue, sans me regarder : ... A... a oublié que B... était jeune, que pour elle, la vie n'était encore qu'un jeu, qu'il l'aimait d'un autre amour dont elle s'amuserait. Un beau jour, il s'aperçut qu'un autre sentiment, pesant comme un remords, avait envahi son âme, et il eût peur ; peur de voir se détruire à jamais les anciennes relations. Il se décida donc à s'éloigner avant que ces relations se fussent altérées.

(A suivre)

Chansons à bon marché A-VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

- AIRIS D'OPÉRA
- 101 La Fille du Tambour-Major — Le fruit défendu.
  - 102 Carmen — L'amour est enfant de Bohême.
  - 103 Le Jour et la Nuit — Ce qu'on appelle aimer.
  - 104 Le Cœur et la Main — Chanson du caïque.
  - 105 Le Grand Mogol — Chanson du Kiri Kiribi.
  - 106 Les Ombres de Corneville — La légende des cloches.
  - 107 Les 24 Jours de Clarette — Attention ! ma petite.
  - 108 Ombette de Narbonne — Souvenirs des jeunes ans.
  - 109 La Belle Héloïse — Un mari sage.
  - 110 Les Cloches de Corneville — Chanson du Gidra.
  - 111 Mlle Nitouche — Babet et Cadet.
  - 112 Le Petit Duc — L'âge de l'aurour.
  - 113 Ombette de Narbonne — Le Paradis de la France.
  - 114 La Princesse des Canaries — Mon petit mari chéri.
  - 115 Les Cloches de Corneville — Réponses par ci, par là.
  - 116 Les Mousquetaires de la Reine — Ah ! Messieurs.
  - 117 La Cigale et la Fourmi — Petit Noël.
  - 118 La Mascotte — Censures du Paradis.
  - 119 Fleur de thé — Buvez encore.
  - 120 Si j'étais roi — Si vous croyez avoir rêvé.
  - 121 Les dragons de Villars — Ne parle pas, Rom.
  - 122 Le songe d'une nuit d'été — Un songe hélas !
  - 123 Kirelote — Femme varie, fol qui t'y se.
  - 124 Carmen — Chanson du toréador.
  - 125 Une Fanfane — Quand il cherche dans sa cervelle.
  - 126 Fleur de Thé — Je suis né dans le Japon.
  - 127 Le tambour d'arg. — Couplets de la timbale.
  - 128 La Fille du Tambour-Major — Petit Français.
  - 129 La Mascotte — Couplets des Présages.
  - 130 La Favorite — Romance extraite du duo.
  - 131 Ombette de Narbonne — Sois immobile.
  - 132 Les Pélicoles — On sait aimer quand on est espagnol.
  - 133 Mignon — Connais-tu le pays ?
  - 134 Les Cloches de Corneville — Chanson du Marquis.
  - 135 Boccaccio — L'amour, c'est le soleil.
  - 136 Le Trouvère — Dieu que ma voix implorai.
- CHATEAUBONNETTES, ETC.
- 201 Fais-moi la Charité — Grand succès parisien.
  - 202 Ça n'a fait bien plaisir — Chansonnette.
  - 203 Le P. — La Victoire — Chanson-marche.
  - 204 Les Mémoires — Chanson.
  - 205 Les Mémoires de Paris — Sete d'atelier.
  - 206 Le P. — Les Carrières — Chanson-Valse.
  - 207 Elle a l'air de la Marcelline — Chanson.
  - 208 Verses de pique — Chanson à boire.
  - 209 C'est Ferdinand — Chansonnette.
  - 210 Le conducteur d'ombibus — Chansonnette.
  - 211 Il est parti d'un sensible — Chansonnette.
  - 212 Aveu — Balançoire militaire.
  - 213 Ah ! Joseph — Rentraine.
  - 214 Tron la la — Chanson comique.
  - 215 Arrêtez-le — Chansonnette.
  - 216 Mousquetaire — Chanson-polka.
  - 217 Les fonds d'magasin — Déballez comique.
  - 218 Je m'en sens tout mal — Grivoiserie.
  - 219 Trois pour un son — Duoette.
  - 220 Ma grosse Julie — Chansonnette.
  - 221 Ça n'a fait bien plaisir — Grand succès d'Yvette Gullbert.
  - 222 La fête des rats — Chanson-marche.
  - 223 La robe canarienne — Chant patriotique.
  - 224 Étant soldat, fol d' Baptiste — Chansonnette comique.
  - 225 Elle est partie pour moi — Chanson populaire.
  - 226 Qu'est-ce Saint-Nazaire — Pâtisserie militaire.
  - 227 Pays des baisers des moiselles — Romance.
  - 228 L'honneur et l'argent — Chanson.
  - 229 Il se promène — Chansonnette.
  - 230 L'ouvrier de notre pays — Chanson.
  - 231 La fête de St-Cucufa — Chansonnette comique.
  - 232 Qu'en penses-vous ? — Chansonnette.
  - 233 Le polka des bâtons d'chaises — Du'to fantaisiste.
  - 234 Les sans-souci — Chansonnette-marche.
  - 235 Rien, Rien, Rien — Baliverne militaire.
  - 236 A droite au fond — Chansonnette.
  - 237 Elle's sont en or — Chansonnette.
  - 238 Ça vaut pas la peine d'en parler — Chanson comique.
  - 239 La puce à l'oreille — Chanson comique.
  - 240 Ambade à la lune — Chanson comique.
  - 241 Verses Fancheux — Chansonnette.
  - 242 Elle m'a fait d' tout — Chanson de Véranda.
  - 243 Marche des 13 jours — Chanson-marche.
  - 244 La charbonnette — Chansonnette fin-de-siècle.
  - 245 Spetch — Chansonnette anglaise.
  - 246 Ah ! maman, si tu savais — Chansonnette.
  - 247 C'est excellent — Chansonnette.
  - 248 Mif, paf, pouf — Scie universelle.
  - 249 Recette n° 1 — Chansonnette.
  - 250 La Gribouille — Chansonnette.
  - 251 Grivoiserie — Chanson.
  - 252 Simple arien — Chanson.
  - 253 L'enfant et le polichinelle — Romance.
  - 254 Nos amoureux — Chanson.
  - 255 Une rose dans tes cheveux — Mélodie-vals.
  - 256 C'est tout ce que j'peux faire pour vous ! Chansonnette.
  - 257 La noce des nés — Chansonnette.
  - 258 La marche des commis-voyageurs.
  - 259 Mes anciens — Chanson comique.
  - 260 Ainal soit-il Buffalo Bill !
  - 261 L'encanonné — Chanson militaire.
  - 262 Le vieux mendiant — Chansonnette.
  - 263 Flanelle et coton — Chansonnette.
  - 264 Oh ! la ! oh ! la ! — Parodie de Oh ! la !
  - 265 Les pieds d'une sœur — Chansonnette.
  - 266 Si tu t'en vas — Chanson.
  - 267 La femme est un trésor — Soène comique.
  - 268 Ah ! c'est l'affaire — Chansonnette comique.
  - 269 J'te l'ai monté sur les cheveux d'bois — Paysannerie.
  - 270 Le lapin de Jeannette — Chansonnette.
  - 271 Il aurait dû m' prévenir — Chansonnette.
  - 272 L' m' a fusé son parapluie — Démonstration comique.
  - 273 Angèle's scie.
  - 274 Le marguet — Duo.
  - 275 Vierges — Chanson d'Yvette Gullbert.
  - 276 La terre — Chanson.
  - 277 En amoureux — Romance.
  - 278 Kékéka — Fantaisie.
  - 279 Tu guillard — Chanson.
  - 280 Écoutez ceux qui sont ici — Chansonnette.
  - 281 Rianton — Chanson.
  - 282 Un bal chez le ministre — Chanson de Véranda.
  - 283 J'ai pas le temps — Chanson de Véranda.
  - 284 La chanson des cigales.

Prix : 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.